

# «Toute la difficulté résiderait aujourd'hui à réguler le flux»

**Quelle analyse pouvez-vous formuler sur la forte demande en ressources humaines que connaît actuellement le secteur bancaire ?**

Il y a certainement des stratégies de changement. Certaines banques fusionnent et les employés sont quelque peu dépassés par les événements. Pendant très longtemps, les institutions bancaires ont représenté des lieux de travail avec beaucoup d'avantages sociaux. Aujourd'hui, les banques sont en train de vivre une concurrence accrue, par conséquent les tensions sur les ressources humaines augmentent et inexorablement la hausse des salaires s'ensuit. Les salariés n'assimilent pas tous les éléments du changement.

**Quels sont les profils les plus recherchés et surtout, sont-ils disponibles sur le marché marocain ?**

Les profils pointus, et j'entends par là les chargés d'affaires, ceux qui opèrent sur le marché financier et qui ont des fonctions qui sont liées aux nouvelles régulations au niveau du marché bancaire. Au niveau des postes de direction centrale, les banques sont à la recherche de profils capables d'être en relation avec la banque centrale et les banques étrangères. Par ailleurs, l'intérêt porte également sur des profils pouvant gérer le développement international, avec la multiplication des implantations des banques nationales notamment dans les pays d'Afrique. Il y a toute une réorganisation des marchés financiers internationaux qui est en cours. Ces types de candidats sont rares en nombre et en volume. Aussi, les institutions bancaires mettent en pratique des politiques de formation et de développement des compétences en interne. Par ailleurs, ceux que l'on pourrait qualifier de «hauts profils» n'existent pas en grande quantité. Il y a ceux qui désirent regagner le Maroc, qui par exemple travaillent aux Etats-Unis, notamment dans les activités liées à la banque d'affaires. Le niveau de rémunération qui leur sera proposé décidera de leur retour.

**De nombreux cadres passent d'une banque à une autre, le phénomène s'est-il parti-**

**culièrement accentué ces derniers temps ? À votre sens, quelles en sont les raisons ?**

En désertant certaines banques, les salariés manifestent un réel sentiment de mal-être au sein de la structure. Ne serait-ce qu'au niveau des salaires, ils veulent des augmentations sérieuses. C'est vrai que par le passé, en règle générale, les personnes qui intégraient une banque en début de carrière y restaient jusqu'à son terme. À cette époque, les banques faisaient preuve d'une certaine réticence à recruter chez la concurrence. Au sein du GPBM, une sorte d'accord tacite avait posé des limites. Ce «gentlemen agreement» a dû tomber. Mais ce n'est toujours pas une situation de «chasse» aux profils. Ils partent d'eux-mêmes. Toute la difficulté résiderait aujourd'hui dans la régulation du flux.

